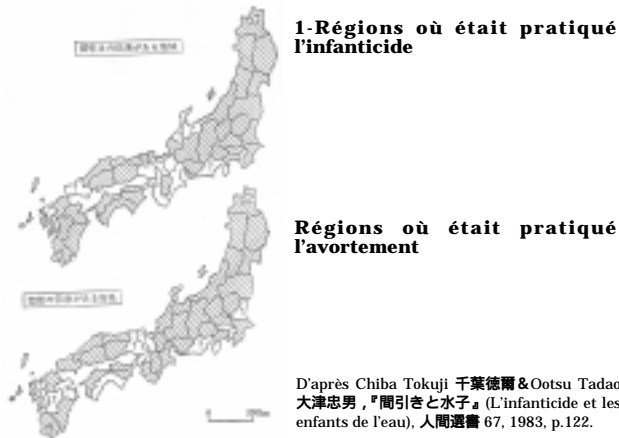


DERRIERE LES REPRESENTATIONS DE L'INFANTICIDE OU *MABIKI EMA* (間引き絵馬)

MURIEL JOLIVET

La stagnation démographique, observée durant la seconde moitié de l'époque Edo, montre que l'infanticide tenait lieu de contrôle des naissances. Cette pratique, qu'on retrouve aussi bien dans les régions du Kantô, du Tôhoku et de Kyûshû, fut bien évidemment commandée par la misère. Confrontés à des famines, consécutives à des périodes de sécheresse et écrasés sous le poids des redevances, les paysans n'eurent d'autre choix que de "réduire le nombre de bouches à nourrir" ce que suggère l'expression *kuchiberashi* (口減らし).



En dépit des interdictions réitérées par les gouvernements, cette pratique s'est perpétuée bien après la restauration Meiji et même jusqu'au début de l'ère Shôwa ¹. L'un des spécialistes de ces questions, Chiba Tokuji (千葉徳爾) ² a même rencontré une femme qui lui a avoué que jusqu'en

¹ Voir la partie intitulée, 昭和まで続いた間引き習俗, in, 『お産革命』 *op.cit.*, pp.39-53.

² Coauteur avec 大津忠男 (Otsu Tadao) de 『間引きと水子』 (Infanticide et Avortements), 人間選書 Ningen Sensho 67, 1983

1943, ses nouveaux-nés avaient été supprimés contre sa volonté ³. Il précise aussi qu'au XVIII^{ème} siècle l'infanticide n'était pas considéré comme quelque chose de mal dans les villages montagnards du département de Fukushima ⁴.

Le terme *mabiki* (間引き) est un euphémisme qui renvoie à l'acte d'éclaircir un plant. Il s'agissait là d'une pratique considérée comme un mal inévitable, mais destinée à assurer la survie des autres membres de la maisonnée. Dans le même état d'esprit on "abrégeait" la vie des plus âgés, comme en témoignent "les monts où on jetait les vieux" (*ubasuteyama*) (姥捨山) ⁵. A la campagne la terminologie qui renvoyait à l'infanticide était très suggestive: *otosu* (éliminer, abattre), *suteru* (jeter), *umeru* (enterrer), *orosu* (faire descendre ou décrocher), ce dernier terme étant toujours en usage pour évoquer l'avortement. D'autres expressions plus imagées ont pu être répertoriées selon les régions. Ainsi :



2-Euphémismes servant à désigner l'infanticide selon les régions

Etabli par Chiba Tokuji 千葉徳爾 & Ootsu Tadao 大津忠男, d'après 『日本産育習俗資料集成』 (compilations de documents sur les usages et coutumes relatifs au naissances et à l'éducation), 『間引きと水子』 (L'infanticide et les enfants de l'eau), 人間選書 67, 1983, p.33]

3 Fait qu'il m'a confirmé le 22/11/1994 ainsi par lettre : 「これは1943年ごろまで 間引きがあり、そのころ嫁として出産直後、自分の子を間引きされた女性から、直接ききとったものですから、確実なことです。」

4 「18世紀のこの時期この地方、現在福島県の南西部山間の農村では、間引は悪いことは考えられていなかったことは確かでした。」 (d'après sa lettre du 22/11/1994.)

<i>mogura ni suru</i> (モグラにする、信濃の諏訪地方)	“en faire une taupe”
<i>kani sagashi</i> (蟹さがし)	“aller à la pêche aux crabes”
<i>shio kani ni yaru</i> (しおかににやる、東北地方)	“donner en pâture aux crabes”
<i>shijimi</i> ⁶ <i>hiroi</i> (蜆拾い)	“aller à la pêche aux corbiculas”
<i>matsukasa hiroi</i> (松かさひろう)	“aller ramasser des pommes de pin”
<i>yomogi tsumi</i> (よもぎ摘み、福井)	“aller cueillir l'armoise” ⁷
<i>yama imo hori</i> (山芋掘り、九州地方)	“aller déterrer des ignames”
<i>koppa kaki</i> (木っ葉かき、九州地方)	“aller ramasser des copeaux”
<i>tai no esa</i> (鯛の餌、福井県)	“de la nourriture pour carpes”
<i>O Jizōsama no o-deshi ni shita</i> (お地蔵様のお弟子にした、群馬県)	“en faire un disciple de Jizō” ⁸ .

L'avortement était connu et pratiqué dans le Japon ancien mais seules les femmes appartenant aux classes aisées pouvaient recourir à une faiseuse d'anges ou se procurer des plantes médicinales à Edo. Les méthodes abortives des paysans étaient aussi empiriques qu'hasardeuses, aussi préféraient-ils opérer après l'accouchement pour



3-Lieux où on avortait à l'ère Edo

Tsuboi Hirofumi 坪井洋文 et al., 『家と女性』 (L'unité familiale et la femme), 日本の民族文化体系 (Structures de la culture populaire japonaise), vol. 10, 小学館, 1985, p.42.

14 中世説 巻四に「中世末期に
集は、とある。置田地方内、中
世末期を極とするといふゆゑに
である。江戸初期頃より」

- 5 Voir à ce sujet le film d'Imamura Shōhei (今村昌平), La Ballade de Narayama (1983), tiré du roman de Fukazawa Shichirō (深沢七郎), *Narayama Bushikō*, (『権山節考』 Shinchōsha, 1956. Il existe encore aussi des *pokkuri dera* où les personnes âgées viennent prier pour avoir une mort “*pokkurī*”, c'est-à-dire “rapide” et sans souffrance.
- 6 Petits coquillages utilisés pour donner du goût à la soupe à base de pâte de *miso*.
- 7 Il est intéressant d'observer que l'armoise commune, encore appelée herbe de la Saint-Jean, est une plante qui était réputée abortive chez les Anciens.

protéger la mère dont la santé était vitale pour la survie de la maisonnée.

Les méthodes les plus connues consistaient à introduire dans l'utérus de la femme des racines de physalis ou de bardanes, des aiguilles d'acupuncture ou de mandarinier sauvage, des branches aiguisées de mûrier, de pétasites japonais ou encore des tiges de bambou nain. Il est fait mention de tisanes purgatives et de décoctions à base de plantes vénéneuses ou susceptibles de provoquer une hémorragie ; on parle même d'absorption de mercure, de fer, de soufre, de phosphore ou de plomb. On avait aussi recours à des massages pour faire descendre le fœtus (*momiroshî*) ou à des curetages (搔爬). A Okinawa, on trouve une allusion à une étrange "soupe de chien" mijotée avec des feuilles de ricin rouge ⁹.

Derrière les *mabiki ema* (間引き絵馬)

A défaut de méthodes contraceptives efficaces¹⁰, il arrivait aussi qu'on "avertisse" les divinités en donnant au dernier garçon un nom prédestiné tel que *Urayoshi* (浦吉, assez), ou *Sutejirô* (捨次郎, du verbe *suteru*, jeter), ou à une fille *Tome* (トメ, de *tomeru*, arrêter), *Sute* (ステ), *Yoshi* (ヨシ) ça suffit ou *Sue* (スエ, la « dernière » ou la benjamine) ¹¹.

8 D'après Tsuboi Hirofumi (坪井洋文) *et al.*, 『家と女性』 (L'unité familiale et la femme), 日本民俗文化大系 (Structure de la culture populaire japonaise), vol. 10, 小学館, 1985, p.439, 『日本産育習俗資料集成』 (Compilations de documents sur les us et coutumes relatifs aux naissances et à l'éducation), publié en 1975 par l'école de Yanagita Kunio (柳田国男), à partir de l'étude de Yanagita Kunio 『産育習俗語彙』 (Lexique sur les us et coutumes concernant la naissance et la manière d'élever les enfants), publié en 1935 cité par Fujita Shinichi (藤田真一) in 『お産革命』 (Révolution dans les accouchements), 朝日新聞社, 1979, pp.45-49 et 千葉徳爾&大津忠男, 『間引きと水』 (Infanticide et *mizuko*) 人間選書, 1953, pp.33.

9 「赤い唐ゴマの葉と犬の肉を煮て食べよ」, d'après Yanagita Kunio (柳田国男) cité par (藤田真一) *op.cit.* p.49.

10 Pour une étude des méthodes contraceptives, voir la maîtrise de Suzanne Formanek, *Fortpflanzungskontrolle im Vormodernen Japan*, Institut für Japanologie Universität Wien, 1986, ainsi que celle d'Abe Emiko, *L'infanticide et l'avortement à l'époque Edo : les coutumes et les mentalités populaires*, INALCO 1994 (non publiée).

11 Par analogie avec le mot *suekko* (末っ子) qui désigne le dernier enfant, soit le cadet de la famille. Dans le même ordre d'idée une Américaine m'a confié que ce n'était pas un hasard si elle avait nommé son dernier fils Zaccharia, prénom qui commence par la dernière lettre de l'alphabet.

Le prénom Benjamin - qui signifie le plus jeune - aurait-il une fonction similaire ?



4-Lieux où on trouve des *mabiki ema* (x) ou des illustrations imprimées (o)

D'après Chiba Tokuji 千葉徳爾 & Ootsu Tadao. 大津忠男『間引きと水子』 (L'infanticide et les enfants de l'eau), 人間選書 67, 1983, p.69.

Présentés aux temples par les gens du peuple entre l'ère Edo et l'ère Meiji, les représentations de l'infanticide ou *mabiki ema* étaient exposées sur les murs intérieurs du bâtiment principal (本堂) de certains monastères bouddhistes. Bien que deux *mabiki ema* (間引き絵馬) aient été retrouvés dans des sanctuaires shintô des départements de Gunma (群馬県) et de Saitama (埼玉県)¹², cela reste l'exception dans cet univers où, contrairement au bouddhisme, la mort est peu présente.

Les monastères, qui offraient aux regards des représentations de l'infanticide, étaient localisés dans des régions où ces pratiques étaient devenues courantes, au point d'inquiéter les autorités publiques. Le réalisme de ces *ôema* (大絵馬)¹³ servaient surtout à frapper l'imagination

¹² Werblowsky cite le Ishikiri Jinja, comme étant l'un des rares sanctuaires où un rituel d'apaisement pour les *mizuko* (foetus avortés) était pratiqué. Pour la traduction du rituel qui en est faite, voir, A Shinto Norito for Mizuko Kuyô, cité par Werblowsky, in "Mizuko kuyô - Notulae on the Most Important "New Religion" of Japan", *Japanese Journal of Religious Studies*, 1991, (appendix B, pp.341-344).

des pèlerins, et à les amener à réfléchir aux lourdes conséquences karmiques d'un acte devenu par trop banal. Ces tableaux furent, exposés aux yeux de tous, ou remisés, alternance qui révèle qu'ils ont été parfois soupçonnés d'inciter les profanes à passer à l'acte, plutôt qu'à les en empêcher. Selon les époques, les autorités considéraient sans doute que ceux qui ignoraient cette pratique, n'avaient pas besoin d'en être informés ou que ceux qui y avaient pensé n'avaient pas besoin d'être "rassurés" en voyant que d'autres y avaient eu recours avant eux.

***Oni no haha* ou "l'ogresse"...**

C'est en général la mère qui est représentée en train d'opérer, plus rarement, la belle-mère ou la sage-femme. Comme le confirment les verbes qui désignent l'infanticide, le nouveau-né était le plus souvent "écrasé" [*osaetsukeru* (押さえ付ける), *assatsu* (圧殺), *tsubusu* (潰す)] ou "étouffé" : [*chissoku* (窒息)] par la mère qui posait une main sur l'anus et l'autre sur les voies respiratoires du nouveau-né qu'elle obstruait avec du papier humide (*kami harî*), des chiffons (*nuno tarazu*), ou, plus rarement, avec du riz, de l'huile, du sable ou du son de riz.

Les croyances populaires exigeaient qu'on s'exécute avant que le nouveau-né n'ait poussé son premier cri, *ubugoe* (産声), afin que ce "don du Ciel" (授かり物), puisse être "renvoyé" au monde des divinités auquel "théoriquement" il appartenait encore, en lui souhaitant une meilleure réincarnation ultérieure. C'est ce que suggèrent des expressions telles que *higaeri* (日帰り), soit "faire l'aller retour en un jour"¹⁴, ou "こがえし", soit "rendre" le nouveau né¹⁵. On remarque d'ailleurs ce terme en tête du tableau, toujours exposé à la 33e station du pèlerinage à Kannon dans le temple Kikusuiji (菊水寺) à Chichibu (秩父) (cf. figure 5).

13 ou "grands *ema*", par opposition aux *ko ema* (小絵馬 ou petits *ema*).

14 「来た日に帰るからこう言う」 d'après Yanagita Kunio, cité par Fujita Shin'ichi, *op.cit.* p.45.

15 「不用な子は神様にお返ししますという気持ちだった。」 「神様から授かった子を返上する意」, (*ibid.* pp.52 et 45).

Une amie japonaise de cinquante ans m'a confié que sa mère lui avait répété dans son enfance qu'elle regrettait de ne pas l'avoir "rendue" (返せばよかった).

5-Mabiki ema du temple Kikusuiji (菊水寺) à Chichibu, 33^{ème} station du pèlerinage à Kannon (toujours exposé dans le temple)



子がえし絵馬 (埼玉、菊水寺)

Quand ils ne s'estimaient pas en mesure d'accueillir le "don céleste", les gens se réservaient le droit de le restituer aux dieux. Yanagita Kunio (柳田 国男) a observé que l'enfant était considéré comme un être amphibie qui errait entre le monde des dieux, des esprits et des hommes 「神の世界・魂の世界と人間世界の間をフラフラしている両棲動物のように考えていた」¹⁶.

¹⁶ *Ibid.* p.52.

C'est ainsi que le dicton 「七歳まで神のう」 (jusqu'à l'âge de sept ans, l'enfant est entre les mains des divinités), pouvait être interprété comme autorisant les parents à “renvoyer” en quelque sorte à l'expéditeur le superflu (オカエシスル) quand ils ne s'estimaient pas en mesure de l'accepter. Si le bouddhisme condamnait *a priori* cet acte (tout comme il condamne toute atteinte à la vie), le shintoïsme populaire restait plus évasif.

La misère et la famine acculèrent aussi les « chrétiens cachés » (隠れキリシタン) à “éclaircir les plants”. Ces derniers se justifiaient en interprétant la crucifixion du Christ comme une épreuve qui Lui avait été imposée par son Père en expiation du massacre des Innocents. Le Christ devenait ainsi un compagnon de peine qui partageait avec eux le poids des vies innocentes qu'il avait bien fallu “sacrifier” pour assurer la survie du groupe¹⁷.

Il ressort de nombreux *mabiki ema* (間引き絵馬) que la mère agissait le plus souvent sous la pression du reste de la famille, voire de la communauté villageoise. On en trouve des copies dans le monastère de Ontokuji (恩徳寺), à Nagaishi (長井市), dans le département de Yamagata (山形県), ainsi que dans celui de Fukuganji (福巖寺), à Date chô (伊達町), dans le département de Fukushima (福島県). Sur ces *ôema*, une mère s'exécute en détournant la tête, sous la pression de sa belle-mère qui la menace d'une longue pipe (*kiseru*), tandis que son mari, une houe à la main, s'apprête à aller enterrer la dépouille (figure 6).

¹⁷ D'après les propos du célèbre romancier catholique Endô Shûsaku 遠藤周作 prononcés le 19 février 1992, lors d'une conférence sur la psychologie religieuse des Japonais (日本人の宗教心理) donnée à la Maison Franco Japonaise de Tokyo.



6- Représentation de l'infanticide (間引き絵馬)

間引きの絵馬 この種の絵馬は、暴行者に罰目をいましめる目的で奉納されるものが多い。江戸時代末期の浮世絵の絵馬では、産婦による嬰児圧殺を主題が主である。それを産婦が産後で打とうとし、産児を埋めるために斬らした男もいる。斬首は産婦に光をあて、一方産婦らの首には火の玉が吊りつけられている。 編者 小栗孝太郎

Tsuboi Hirofumi 坪井洋文 et al., 『家と女性』 (L'unité familiale et la femme), 日本の民族文化大系 (Structures de la culture populaire japonaise), vol. 10, 小学館, 1985, p.242.

Les boules du feu qui encerclent le cou des principaux protagonistes indiquent qu'ils sont menacés des sentences de l'enfer, détail qui révèle aussi peut-être que le nouveau-né a été étranglé. Toujours est-il que seul le vieillard, qui tente d'arrêter le geste fatal, baigne dans la lumière compatissante de Kannon.

« *An heir and a spare* », ou une fille et deux garçons....

On aperçoit à gauche les deux aînés –une fille et un garçon – qui implorent la miséricorde de Kannon. La présence des deux enfants suggère que l'enfant sacrifié était une fille. Le fameux dicton *ichi hime ni Tarô* (一姫二太郎), faussement interprété de nos jours comme étant l'ordre idéal : d'abord une fille, puis un garçon (la petite fille étant censée aider sa mère à élever son petit frère), renvoie en réalité au nombre d'enfants qu'on considèrerait suffisant de garder : soit une fille et deux garçons, au cas où il arriverait malheur à l'aîné¹⁸.

¹⁸ Toute l'épopée de Oshin, l'héroïne de la dramatique télévisée du même nom, évoque entre autres la tragédie d'être l'épouse d'un troisième fils (三男).



7-Mise en garde contre l'infanticide (livre de morale qui remonte à 1858)

間引き (『拉児戒教草』) 江戸時代、間引きを戒め防止するための書物がいくつか出版された。題名は異なるが内容は大同小異で、当の母親が生まれたばかりの赤児をおし殺そうとしている図が描かれている。背後には地藏や観音が配され、そのようなことをすれば罰が当ることが説かれている。母親にはしばしば鬼のような角が生えた影が付けられている。

順天堂大学
Source: Univ. Juntendo, 順天堂大学

Sur une gravure qui figure dans un livre de morale 『拉児戒教草』 qui date de 1858, (figure 7), on remarque une mère qui s'exécute sur l'ordre de son époux qui, les mains derrière le dos, surveille le bon déroulement des opérations. Le Dr Sakai Shizu du département d'histoire médicale de l'Université Juntendo (順天堂), a attiré mon attention sur le message confucianiste imprimé en haut de ce dessin, où on peut lire : « Honorez vos ancêtres et arrêtez l'infanticide » 「先祖大事に、子どもを間引くな」, façon de persuader les gens qu'une famille nombreuse était garante d'une vieillesse heureuse....



8-子返し (間引き絵馬)

『教育』1 誕生と終焉<生む・育てる・教える>, 中内敏夫 他, 藤原書店, 1994, p.12.

La mère peut aussi être représentée sous les traits d'un démon qui révèle sa vraie nature, habilement dissimulée sous un air angélique (cf figures 5 et 8). Les légendes, imprimées au-dessus de ces tableaux insistent sur cette dualité de la mère qui a la possibilité de donner la vie, comme celle d'en disposer ¹⁹...

Le message, aussi bien préventif que culpabilisant, se voulait ambigu, mais condamnait autant le père que la mère. Ainsi :

Image de l'infanticide 「こがえし」

*Cette femme au visage angélique
Capable de supprimer son propre enfant,
Est certainement capable
De supprimer ceux des autres.
Son cœur est celui d'un ogre...
L'expression de son visage,
Dissimule une nature cruelle.
Son mari ne peut qu'être abject lui aussi...*

*Que tous ceux qui ont tué un enfant
Regardent ce tableau
Pour voir ce qu'ils sont en fait.
L'image que leur renvoie le miroir
Dissimule leur vrai visage
Qui apparaît sur ce tableau.
Ceux qui pratiquent (ou qui ont pratiqué) l'infanticide
Dissimulent sous un air doux
Leur nature abjecte.
Un homme doté d'une femme pareille
Ne peut qu'être abject lui aussi...²⁰*

19 On retrouve cette dualité dans l'interprétation qui est faite par Bruno Bettelheim des contes de fées, où il montre que la mère est à la fois cette mère aimante et douce (souvent décédée prématurément), ainsi que son contraire, incarné par une marâtre qui n'a que faire d'un enfant qui l'encombre. (Cf. *The Use of Enchantment*, Alfred A.Knopf, New York, 1976 (éd. française, *Psychanalyse des contes de fées*, Laffont, 1976).

20 Texte figurant en haut à gauche du *mabiki ema* du Kikusuiji 菊水寺 (cf figure 5).



9-間引き絵馬

【間引き】役に描かれた間引きの図、
みずを鏡にもうに集いて数す鉢巻の女の顔は、
鏡の中では鬼となっていて、間引きをいましての
役割をもっていたと考えられる。
この種の絵馬や物語は幕主から朝廷にかけてのもの
が多く、関東地方を中心に分布している。
群馬県物産館

『世界大百科事典』平凡社，
1988, (voir 間引き).

Outre son reflet dans le miroir sous les traits d'un démon (figure 9), une autre façon de suggérer la monstruosité de la mère, était d'ajouter une paire de cornes à son ombre, qui se devine sur les *shōji*²¹ (figure 10). L'une des plus anciennes représentations (remisée dans le Kasamoridera à Chiba), montre son reflet sous les traits d'un chat (figure 11).



10-間引き絵馬

Photo de Hagiwara Hidesaburō,
figurant dans la revue *Taiyō*,
Memento Mori, #30, Heibonsha,
12/9/1992.

²¹ Parois coulissantes tendues de papier opaque.



11-間引き絵馬 (笠森寺)
(date de Meiji 22 (1890))

Ema du Kasamoridera (笠森寺) à Chônanmachi, département de Chiba. D'après 『間引きと水子』 (L'infanticide et les enfants de l'eau), Chiba Tokuji 千葉徳爾 & Ootsu Tadao 大津忠男, 人間選書 67, 1983, p.72

Lorsque c'est la belle-mère ou la sage-femme qui opèrent, on trouve parfois la superposition des deux protagonistes représentés sous des traits démoniaques, comme sur une estampe réimprimée et distribuée au début de l'ère Meiji (figure 12).

12-間引き絵馬



『教育』1 誕生と終焉<生む・育てる・教える>, 中内敏夫 他, 藤原書店, 1994, p.25.

Aux bons soins des bodhisattva Kannon (観音) et Jizô (地藏)

Les figures compatissantes des bodhisattva *Kannon* (*Avalotikeshvara*) (figures 6,7 et 11) ou *Jizô* (*Kshitigarba*) (figure 10) sont souvent représentées sur une fleur de lotus ou sur un nuage, apportant une lueur

d'espoir quant au sort réservé aux innocents ²². Considéré comme l'un des envoyés du buddha Amida, *Kannon* vient traditionnellement accueillir l'âme des morts qu'elle conduit dans la Terre pure, alors que Jizô se tient plutôt aux frontières du monde des vivants et des morts ²³. Son bâton de pèlerin dans la main droite et le joyau sacré ²⁴ (*hôju* 宝珠 ou *cintamani*) dans la main gauche, il est plus traditionnellement considéré comme la divinité protectrice des enfants, devenant par extension celle des enfants avortés ²⁵.

22 Qui sont pourtant destinés aux limbes des bébés ou *sai-no-kawara*, 賽の河原. (Pour une description de cet "enfer" voir, *un hymne au Jizô de la rivière Sai*, traduit par Lafcadio Hearn, in, *Glimpses of Unfamiliar Japan*, (la traduction française figure dans, Muriel Jolivet, *Un pays en mal d'enfants*, La Découverte, 1993, p.179).

23 Voir William LaFleur, *Jizô at the Crossroads*, in, *Liquid Life*, *op.cit.* pp.44-65.

24 grâce auquel tous les vœux peuvent être exaucés.

25 Au sujet de *Jizô*, voir l'article de Kurata Dykstra Yoshiko, *Jizô*, "The Most Merciful", *Monumenta Nipponica*, Vol 33, 1978, p.179-200. Voir aussi Werblowsky, *op.cit.*, qui montre une version plus moderne d'une statue de *Jizô* (au monastère Adashino Nenbutsuji あだしの念仏寺 à Kyôto) avec, dans la main gauche, à la place du joyau sacré, un utérus contenant un fœtus avorté (*op.cit.* p.334).



13-間引き絵馬

Tsuboi Hirofumi 坪井洋文 et al., 『家と女性』 (L'unité familiale et la femme), 日本の民族文化大系 (Structures de la culture populaire japonaise), vol. 10, 小学館, 1985 (voir la partie intitulée: 「間引きの意味」 (La signification de l'infanticide), p.440.

Parfois, c'est le destin terrible qui attend la mère dans l'au-delà, qui est représenté de manière réaliste. Ainsi, une illustration qui remonte à l'époque Edo (figure 13), montre une mère torturée par les nouveau-nés qu'elle a “renvoyés”, sous le regard intransigeant du dieu des enfers, qui lui fait purger sa peine dans un chaudron.

Celles qui mettent au monde: 「産む女」) et les “avorteuses” (mot-à-mot “celles qui lavent”, 「洗う女」)

Ceux qui en avaient les moyens confiaient aux sages femmes le soin de “renvoyer” le superflu. La distinction était claire entre celles qui mettaient au monde (*umu onna*) et celles qui supprimaient les

14- 「産む女」 ou celles qui mettaient au monde (planche destinée à informer la future parturiente)



『近代家族とフェミニズム』、勁草書房、1989年、p.74

1. 落合恵美子 『近代家族とフェミニズム』、勁草書房、1989年、p.74 (La famille moderne et le féminisme)

nouveaux-nés (*arau onna*).

Le terme *toriage bāsan*, (取り上げばあさん) révèle qu'elles avaient le pouvoir de "saisir" et "d'accueillir" le vie, comme celui de l'enlever, ce qui correspond au deuxième sens du verbe *toriageru* (取り上げる). Les folkloristes leur attribuent aussi le pouvoir "d'intégrer" l'âme du nouveau-né (魂を引き上げる), d'où son rôle privilégié pour la "restituer". Voilà pourquoi Honda Masuko (本田和子) désigne l'espace entre les jambes des femmes comme étant en quelque sorte un canal vers la vie, ou *hors de la vie*, le nouveau-né pouvant être gardé ou "rendu" selon les familles ou les besoins ²⁶....



15- Les deux catégories de sages-femmes: celles qui mettaient au monde (生む女) ou celles qui supprimaient (洗う女)

Honda Masuko 本田和子, (「洗う女」考 - 子どもの生と死をめぐって, monographie sur celles qui supprimaient - la vie et de la mort des enfants, 現代思想 11 :10 (Octobre 1983) pp.132

Selon les régions et les époques, les appellations données aux sages-femmes étaient peu flatteuses et sans équivoque :

²⁶ D'après Honda Masuko 本田和子 「洗う女」考 - 子どもの生と死をめぐって . monographie sur celles qui "lavaient" - sur la vie et la mort des enfants, in Gendai shisō 『現代思想』 11 :10 (Octobre 1983) pp.132-42 (cf.p.132.)

- *onibâsan* オニバアサン ou *onibaba* オニババ la sorcière, l'ogresse
- *kotsubushi bân* コツシバアサン l'écraseuse d'enfants
- *kosashi bân* コサシバアサン la poignardeuse d'enfants
- *ko oroshi bân* コオロシバアサン
ou *ko oroshi baba* コオロシババ l'avorteuse ou la tueuse
d'enfant
- *konawa baba* コナワババ l'étrangleuse d'enfant

Avant d'assister la femme en couches, elles s'informaient en demandant : 「置くか」「置かないか」²⁷ (“Voulez-vous le garder?”). Elles précisaient parfois : 「男なら置くとか、男女いづれでも置かないとか」 (“On le garde si c'est un garçon, ou on l'élimine quel que soit le sexe ?”) La mère pouvait à peine protester faiblement, en soupirant : 「今度のは置けばよかったののの一」²⁸ ... (“Cette fois-ci, on aurait tout de même pu le garder”...)

Dans *Mémoires de paille et de soie*²⁹, Saga Jun'ichi (佐賀純一) rapporte le témoignage étonnant de Suzuki Fumi (née en 1898), qui a miraculeusement survécu, alors que ses parents l'avaient fait “supprimer”, sous prétexte qu'ils ne pourraient jamais la marier tellement elle était laide.

« Ma mère m'a une fois raconté que j'en ai réchappé de justesse le jour de ma naissance. L'“éclaircissement” des bébés était pratique courante autrefois. On pensait par exemple que ça portait malheur d'avoir des jumeaux, alors on en éliminait un avant que les voisins ne le sachent. Les bébés difformes étaient aussi liquidés. Et si vous vouliez un garçon et que c'était une fille, vous en faisiez une “visiteuse d'un jour”, comme on disait.

²⁷ Elles disaient aussi, 「置くか返すか」 (“On le garde ou on le rend ?”)

²⁸ D'après, Yanagita Kunio (柳田国男), cité par Fujita Shin'ichi *op.cit.*, p.45.

²⁹ Picquier, 1992.

Dans mon propre cas, je n'étais pas difforme, j'étais tout simplement très laide. Il paraît que mes parents et mes grands-parents étaient très choqués. "On ne pourra jamais lui trouver un mari - jamais avec un air pareil," dirent-ils. Ma mère me dit que la première chose qu'elle pensa quand elle me vit fut : "Quelle perte de temps, donner naissance à une chose pareille! »

"D'ailleurs, t'es toujours aussi laide, continua-t-elle, mais à ta naissance, t'avais des bras et des jambes épais, une tête énorme, et un cou gros et court. Si t'avais été un garçon, t'aurais fait un bon travailleur. Mais quand je vis que t'étais une fille, je fus bien déçue. Alors nous décidâmes de demander à la sage-femme de nous débarrasser de toi." (...)

C'était très simple de se débarrasser d'un nouveau-né. Il suffisait de mouiller un bout de papier avec de la salive et d'en couvrir le nez et la bouche du bébé ; en très peu de temps, il cessait de respirer. Dans mon cas, la sage-femme m'enveloppa aussi très serrée dans des chiffons. Tout le monde se sentait soulagé de s'être débarrassé du problème, et ils buvaient tranquillement une tasse de thé vert au coin du feu en bavardant. Mère était endormie sur son matelas. Elle me raconta qu'elle se réveilla et vit le paquet de chiffons bouger. Et elle entendit le bébé pleurer. Ça lui donna un coup, me dit-elle.

Tout le monde se rapprocha pour voir, et quand ils défirent les chiffons, ils virent que le bébé était encore en vie. Je me mis à hurler de toutes mes forces. "Bon Dieu, qu'est-ce qu'on va faire maintenant?" se dirent-ils tous ; et ils décidèrent que l'enfant était destiné à survivre et que s'ils essayaient de le tuer une deuxième fois, ça porterait malheur à la maisonnée. C'est comme ça qu'ils me laissèrent vivre³⁰.

³⁰ Voir, *Etouffée à la naissance* (pp.242-243). Il est intéressant de remarquer que ce témoignage, d'abord publié en anglais sous le titre, *Memories of Silk and Straw*, (Kodansha International Ltd, 1987), a été supprimé dans l'édition japonaise parue six ans plus tard sous le titre, 『田舎町の肖像』 図書出版社、1993年).

Ce témoignage atteste du caractère coutumier d'un acte qui n'est pas non plus nécessairement assorti de remords. On y retrouve aussi exprimé l'importance du « premier cri » (産声), signe annonciateur que l'enfant avait été « intégré » (引き上げる), parmi les vivants, après quoi il n'était plus question de le renvoyer. C'est là que se traçait très précisément la frontière entre ce qui était toléré par l'inconscient collectif et ce qui ne l'était pas. Passer outre donnait à l'enfant « renvoyé » des raisons d'être vindicatif et de menacer le reste de la maisonnée.

Si on s'y était pris trop tard, il existait un recours connu sous le terme *hoshi koroshi*, (干し殺し) soit tuer en “assoiffant”, c'est-à-dire en sous-alimentant le nouveau-né qui mourrait de faim au bout d'un mois³¹. On disait de ces enfants qu'ils mouraient la bouche ouverte (「死んだ子は死後、口が開いていた。」). Ils pouvaient encore être pendus, noyés, étouffés “accidentellement” contre les seins de la mère (乳かける³²) ou avec son placenta (胎盤で顔を覆う), tués en appuyant sur la fontanelle, écrasés ou enterrés sous un mortier (臼ごろ). A Okinawa, il est même fait mention de bébés enterrés vivants (生き埋め).

Les nouveau-nés n'étaient pas toujours morts avant d'être “jetés”, si l'on en juge par le témoignage suivant, relevé dans le département d'Iwate (岩手県) :

*« Après avoir jeté le nouveau-né dans un sac de paille, le père, passablement éméché, partait avec le paquet hurlant sur le dos pour aller le jeter à la rivière ; on disait alors qu'il avait été donné en pâture aux grenouilles » (河麩³³ すくいにやった).*³⁴

31 「乳の分量を少なくして1カ月間ぐらいで死なせた」 d'après 『お産革命』 *op.cit.* p.48.

Un parallèle s'impose avec ce que l'anthropologue Nancy Scheper-Hughes qualifie à propos du Brésil de « selective neglect ». Voir, *Death Without Weeping*, Univ. of California Press, 1992.

32 「乳房で圧殺する意」, d'après 『お産革命』, *op.cit.* p.45.

33 La *kajika* (河麩) [*Rhacophorus buergeri* (Schlegel)] est une grenouille de ruisseau appréciée pour son chant mélodieux.

La dépouille des enfants était parfois enterrée dans des endroits quotidiennement foulés par le reste de la maisonnée : sous la partie non planchéifiée de la maison (土間), la véranda ou dans la cour intérieure, pour inciter l'âme à revenir à un moment jugé plus opportun³⁵.

L'ethnologue Komatsu Kazuhiko (小松和彦) suggère un parallèle avec la légende du *zashiki warashi* (座敷ワラシ)³⁶ coutume – d'ailleurs originaire du Tôhoku – selon laquelle le fantôme d'un enfant de cinq à six ans apparaîtrait de temps en temps dans le salon. Considéré comme un dieu tutélaire (守護神、福の神) le *zashiki warashi* était censé veiller sur la maisonnée. Ne plus l'apercevoir était même considéré comme de très mauvais augure pour la famille.

Le *kappa* 河童 un avatar du *mizuko* 水子 ?

Des dépouilles ont été retrouvées dans les fosses d'aisance, sous le fumier³⁷, dans des marécages ou des points d'eau. Un bras de nourrisson a même été découvert dans la gueule d'un chien³⁸.

La légende des *kappa* 河童 aurait été alimentée par ces cadavres de nouveaux-nés, flottant "ça et là"³⁹. De la taille d'un enfant, cet être mythique est représenté avec un corps visqueux, généralement recouvert d'écaillés et d'une carapace de tortue. Amphibie et vampire, il hante les marécages ou les rivières, à l'affût d'un être vivant dont il cherche à sucer

34 D'après 『お産革命』, p.44. Un parallèle peut être suggéré avec la remarque de Marie-Louise von Franz : "Dans de nombreux pays on dit que *le coassement des grenouilles au printemps ressemble aux vagissements des nourrissons et que ces animaux représentent les âmes non encore incarnées d'enfants à naître* » (souligné par moi). Voir, *The Feminine in Fairy Tales*, Spring Publications, 1972, (*La femme dans les contes de fées*, La Fontaine de Pierre, 1979, pp.59-60).

35 D'après l'ethnologue Komatsu Kazuhiko (小松和彦), voir 「子殺しの系譜」(généalogie de l'infanticide), 太陽1992年第30巻p.59.

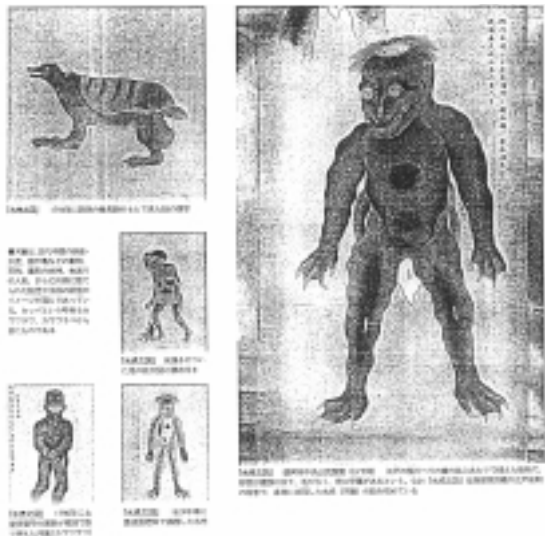
36 「日本人に親しまれてきた河童と座敷ワラシの背後には『子殺し』が隠されていた。」*op.cit.* p.57.

37 D'après, 『家と女性』, p.439.

38 In, 『お産革命』, *op.cit.*, p.48.

39 「河童が子殺しと関係しているのではないかとすることはある程度想像できるだろう (...)そして、殺し捨てられた子どもたちの靈魂が川にとどまって河童になったと考えたのである。」(d'après l'ethnologue Komatsu Kazuhiko, *op.cit.* p.59.

le sang. Certaines représentations de *kappa* évoquent de façon troublante un corps de fœtus inachevé, momifié ou dans un état de décomposition plus ou moins avancé (cf figure 16). Son caractère maléfisant, vindicatif et vampire suggère un autre parallèle avec « les enfants de l'eau », et ce d'autant plus que *kappa* 河童 s'écrit à l'aide des caractères chinois qui signifient « la rivière » et « l'enfant » et peut aussi se lire *kawa warabe*⁴⁰.



16- Représentations de *kappa* (河童) évoquant des cadavres de nouveau-nés

De la taille d'un enfant, les *kappa* seraient un mélange de fantômes originaires de Chine, de tigres d'eau, de singes, de tortues ou de dieux des eaux. Ils sont sans doute la représentation des fantômes de fœtus avortés ou des cadavres d'enfants tués. Le mot *kappa* se prononçait parfois aussi *kawa warawa* ou *kawa warabe* ce qui signifie dans tous les cas "enfant de la rivière"...

Kappa 河童 (définition du dictionnaire Kōjien, 3e édition): animal mythique, amphibie, de la taille d'un enfant de 4 ou 5 ans. Il a une tête de tigre, un bec pointu, un corps recouvert d'un carapace de tortue, peu de cheveux et porte une assiette sur la tête. Il se trouve dans des points d'eau peu profonds où il entraîne les autres animaux pour sucer leur sang.

D'après Taiyō, 太陽 Shi-o omoe 「死を思え」, *Memento Mori* (numéro spécial sur la mort), N° 375, 平凡社1992年9月第30巻, p.58.

40 Voir 石川純一郎 (Ishikawa Jun'ichirō), 『河童の世界』 (L'univers des *kappa*), 時事通信社 1985.



National Diet Library,
*Japan An Illustrated
Encyclopedia*, Kodansha,
1993, p.745.

Takano Masao (高野雅夫)⁴¹, un orphelin de guerre né en Mandchourie en 1939, se souvient avoir utilisé ces nouveau-nés jetés “ça et là” comme ballon de foot avec ses petits camarades Mandchous, en dépit du regard noir que lui jetait sa mère de son lit de malade. Congelés par le froid, ils ressemblaient à des baigneurs de celluloïde.

Alors qu’il fuyait de nuit avec un groupe de Japonais, il se souvient avoir vu des parents supprimer leur bébé sous ses yeux, soit sous la pression du groupe qui protestait en disant que les cris de ces bébés affamés allaient les faire repérer (皆殺されるぞ！黙らせろ！), soit en soupirant : 「どうせ殺されるから...」 (“puisque de toute façon ils vont y passer....”) Il se souvient aussi avoir vu des parents échanger leur enfant contre de la nourriture, mais comme il avait quatre ans à peine, il ne sait plus si les parents obtenaient plus pour un garçon que pour une fille.

Les petites filles étaient plus menacées...

Le leitmotiv qu’on retrouve dans de nombreuses berceuses japonaises (子守唄) 「女の子なら踏みつぶせ、男の子なら産みおとせ」 (si c’est une fille, qu’elle soit piétinée, si c’est un garçon, qu’il naisse⁴²), suggère que la vie

41 Voir, 『タカノマサオ 武器になる文字とコトバ』 (Takano Masao – Quand les lettres et les mots servent d’armes), Kaihō Shuppansha, 1993, p.9-11. Son interview figure dans, Muriel Jolivet, *Homo Japonicus*, Picquier, 2000, pp. 360-368.

des petites filles était plus menacée que celle des petits garçons. On peut en voir la preuve dans le fait que les poupées peintes sur bois dans le Tôhoku (東北) ne représentaient traditionnellement que des petites filles. Personne n'ignore dans cette région le sens occulte du mot *kokeshi* (こけし) qui signifie en réalité "effacer" un enfant (子を消す)⁴³.



17-こけし = 子を消す

Exemple de *kokeshi* dont l'origine remonte à l'ère Edo (1600-1868)
小芥子 = 子を消す ?

Dans la pièce de théâtre tirée d'une célèbre dramatique télévisée *Oshin*⁴⁴, l'héroïne remplace par un *kokeshi* la tablette funéraire (位牌) de sa sœur aînée emportée par la tuberculose. Le fait qu'un *kokeshi* puisse remplir cette fonction est significatif de l'aspect occulte d'un objet apparemment anodin, qui n'était pas seulement décoratif.

Une comptine du département de Shimane (島根県仁多郡), chantée par

42 D'après 『お産革命』, *op.cit.*, p.46. On trouve quelques variantes, toujours sur le même thème, telles que 「女ができれば、ふみつぶせ、男ができればとりあげろ」 ou encore 「女の子ならおっちゃぶせ、男ならとりあげろ」 (d'après Matsunaga Goichi, 松永伍一 『日本の子守唄』 民族的アプローチ (Les berceuses japonaises – approche Folkloriste), 紀伊国屋書店1964、p.70 et 72.

43 Les observations de William LaFleur vont dans le même sens (cf. "Originally, such dolls were probably surrogates for *mizuko* in that impoverished part of Japan", in *Liquid Lives*, Princeton University Press, 1992, p.51).

On peut retrouver dans des comptines apparemment anodines, ce sens premier, dissimulé derrière le verbe *kesu* (消す). Ainsi la célèbre comptine sur des bulles de savon (シャボン玉) qui montent dans le ciel avant d'éclater brusquement. Ecrite par quelqu'un qui a perdu son enfant à l'âge de cinq ans, elle renverrait par extension à une petite vie qui a brusquement été « éteinte » (消えた). De même, la comptine sur la chenille «*nakimushi kemushi*」 泣き虫毛虫 qu'on attrape pour la jeter (挟んで捨てる) serait aussi une allusion détournée à l'infanticide.

44 Représentée au théâtre Takarazuka à Tokyo en Février 1995.

les enfants en jouant à la balle (手鞠唄), confirme encore la grande vulnérabilité des petites filles. Ainsi :

うちの姉さん なぜママ食わんやら
腹に七月 あの子が出来た
あれがもしもし 男の子なら
寺へ上らしよ 学問さしよに
これがもしもし おなごの子なら
こもに包んで 小縄でしめて
前の小川へ そろりと投げる
上から鳥が つつくやら
下から土生が つつくやら
つついた鳥は どこへ行た
千国万国 越えて行た

*Pourquoi cette jeune fille a-t-elle perdu l'appétit?
Elle est enceinte de sept mois...
Si c'est un garçon,
On l'emmènera au temple pour qu'il y soit instruit ⁴⁵.
Si c'est une fille,
On la roulera dans une natte de paille qu'on ficèlera bien
Avant de la jeter furtivement dans le fleuve ⁴⁶....
Par en haut, elle sera picorée par les oiseaux
Tandis qu'en dessous les loches s'en nourriront
Où sont donc partis ces oiseaux carnassiers?
Ils migrent et traversent des contrées lointaines ⁴⁷....*

⁴⁵ On sait que ces petits garçons confiés aux temples pouvaient servir de “compagnon” à ceux qui les instruisaient (Voir notamment, Gary P. Leupp, *Male Colors – The construction of Homosexuality in Tokugawa Japan*, Univ. of California Press, 1995.

⁴⁶ On parlait dans ce cas de “*nagare-botoke*” (流れ仏 de *nagareru*, (流れる), couler et *hotoke* (仏), Bouddha) ou de *mizuko* (水子)

⁴⁷ D'après 『家と女性』 *op.cit.* pp.438-439.

Les femmes qui ne pouvaient donner naissance à des garçons, étaient considérées comme une calamité par leur belle-famille qui les désignait sous le qualificatif de “ventres à filles” (女腹)⁴⁸. Komatsu Kazuhiko explique que les enfants qui présentaient une malformation ou un handicap quelconque étaient généralement “renvoyés”, car on disait que c'étaient des enfants de *kappa*⁴⁹.

Dans les légendes de la région de Tôno (『遠野物語』), Yanagita Kunio (柳田国男) rapporte qu'à Matsuzaki, des enfants difformes étaient dits “enfants de *kappa*”. Ils étaient coupés en morceaux et déposés dans un tonneau avant d'être enterrés. Un autre cas d'“enfant de *kappa*” est rapporté dans le village de Niibari, où une femme, accusée d'avoir été fécondée par un *kappa*, aurait mis au monde un enfant aux doigts palmés.

La superstition populaire voulait que les jumeaux fussent aussi de très mauvais augure. Quand il y en avait un de chaque sexe, ils étaient considérés comme la réincarnation d'amants maudits acculés à un double suicide (心中)⁵⁰. En cas de garçons, la coutume voulait qu'on supprime l'aîné, qui était soi-disant poursuivi par le cadet⁵¹. On disait de la mère qu'elle avait un ventre d'animal (畜生腹)⁵², et on qualifiait le fruit de ses entrailles de “porcelets” (ブタゴ)⁵³. Soucieuse de ne pas devenir la risée du village, une femme qui se retrouvait enceinte après 40 ans préférait dissimuler sa grossesse et agir en conséquence.

48 *Ibid.* p.440.

49 「河童の子」として処分していた。D'après Komatsu Kazuhiko, *op.cit.* p.59.

50 「双子を産むと畜生腹といわれ、とくに男女の双生児は心中者の生まれ変わりとして忌まれた(…)多胎児を出産することは、その母親にとって非常な恥であり、前述のように一方を間引くこともあった。」D'après 『家と女性』, *op.cit.* p.444.

51 *Ibid.* pp.440-444.

52 *Ibid.* p.444.

53 par un jeu de mot phonétique avec le mot *futago*, « jumeaux », (notamment à Amami Ooshima, département de Kagoshima (鹿児島県の奄美大島), *ibid.* p.440.

Variations sur l'obligation de réduire le nombre de bouches à nourrir (*kuchiberashi*)

Il existait différentes manières de « disposer » d'une fille. Dès l'âge de 6 ou 7 ans, elle pouvait être placée comme bonne d'enfant (子守⁵⁴) pour travailler de trois à dix ans en passant d'une famille à l'autre. Elle pouvait aussi être vendue comme prostituée ou en tant que geisha pour une somme modique ⁵⁵, qui avait valeur de prêt accordé à la famille. Les filles pouvaient encore passer de mains en mains entre des agences ou des placeurs professionnels qui se chargeaient de les revendre. Ces sombres pratiques étaient encore désignées sous le terme *kuchiberashi* (口減らし).



18-Bureau où s'adresser si on avait une fille à vendre (département de Yamagata)

Article de Journal Asahi 8.3.1992
朝日新聞1992年3月8日より

Considérant le sort qui les attendait, la tradition voulait que le père viole sa fille avant de la vendre pour qu'elle soit souillée et n'ait d'autre

54 Voir Mariko Asano Tamanoi, "Songs as Weapons : The Culture and History of Komori (Nursemaids) in Modern Japan", *The Journal of Asian Studies*, vol. 50, #4, Nov. 1991, pp.793-817.

55 Voir le témoignage de Inoue Yuki (井上雪) qui fut vendue à huit ans pour ¥ 100, alors que sa cadette fut vendue pour ¥ 80, (in 『廓の女』, 朝日新聞社, 1980, *Mémoires d'une geisha*, Picquier, 1993, p.29).

56 父にやられたから引き受けるしかない (...) 遊女の世界に生きるのは大変なことだから、人間らしい人は仕事できないところ (une fois violée par son père, elle ne pouvait plus qu'accepter (de se prostituer). Aucune personne normalement constituée n'aurait pu autrement supporter cette vie.) D'après une interview de Sekido Katsuko (瀬戸和子), accordée le 17 décembre 1997 au 子供の虐待防止センター (Child Abuse Prevention Center).

alternative que de se perdre dans le monde des filles de joie (遊女). Sekido Katsuko (関戸克子) m'a expliqué que pour pouvoir supporter la condition de prostituée à Yoshiwara, il fallait qu'elles aient une blessure fatale et irrévocable qui les oblige à vivre en marge de la société⁵⁶. Auteur d'un livre sur le viol et l'abus sexuel⁵⁷, Yamaguchi Ryôko (山口遼子) a commenté cette pratique en disant que les pères voulaient sans doute goûter à de la chair fraîche avant que d'autres puissent en profiter⁵⁸....

Karayukisan (からゆきさん)⁵⁹

L'interdiction de l'infanticide donna naissance à d'autres procédés. C'est ainsi qu'après la restauration Meiji une curieuse « traite des Jaunes » se mit en place, notamment à Amakusa (天草), dans le Kyûshû (九州), où des jeunes filles approvisionnaient des comptoirs dont le rayonnement s'étendait depuis le Sud-Est asiatique, jusqu'en Océanie, en Inde ou en Afrique.

Dans son livre *Karayukisan* (『からゆきさん』)⁶⁰, Morisaki Kazue (森崎和江) explique que, vers 1870, des maquereilles sillonnaient le pays en criant, 「子どもはいらんか」 (Avez-vous un enfant de trop?)

Pour que les transactions se passent “discrètement” et sans amener le voisinage, la coutume coulait que ceux qui avaient une fille à vendre, allument un feu que les bateaux pouvaient repérer du port⁶¹. Ces jeunes filles à peine pubères étaient généralement violées sur le bateau pour rembourser leurs frais de transport. En dépit de l'interdiction promulguée par l'Etat en 1920, ce trafic s'est poursuivi jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale. C'est ainsi que plus de cent mille *karayukisan* auraient alimenté

57 『セクシャルアビューズ』家族という他人、広がる性的虐待の実録レポート(L'abus sexuel – la famille, cette étrangère – chronique sur l'augmentation de l'abus sexuel), サンドケー出版社, 1994.

58 「おいしいものを試したかったんでしょう」

59 *Kara* 唐 sert de métaphore pour désigner la Chine (de la dynastie Tang), la Corée 韓 et , par extension, l'étranger en général.

60 Ou “celles qui allaient à l'étranger”, 森崎和江 『からゆきさん』朝日新聞社, 1976.

61 D'après, 『日本の子守唄』(Les berceuses japonaises), 松永伍一, 紀伊国屋新書, 1964, p.215.

les maisons closes à l'usage quasi exclusif des Occidentaux ⁶². La célèbre Yamada Waka, envoyée à l'étranger pour secourir financièrement sa famille, entre dans cette catégorie puisqu'elle a été obligée de se prostituer six ans à Seattle, avant d'aller chercher refuge dans un centre presbytérien où elle s'est fait baptiser ⁶³.

Entre la peur de la malédiction (祟り) et le remords...

Dans les temples où ils sont toujours exposés, peu de visiteurs remarquent les *mabiki ema*, qui sont pourtant de taille impressionnante. En revanche, les *koema* 小絵馬 se remarquent dans les temples dits "spécialisés" dans les bébés (赤ちゃん寺), soit dans le rituel d'apaisement destinés aux fœtus avortés (水子供養). Comme l'a observé Ian Reader, il s'agit en quelque sorte de lettres adressées aux dieux ou aux enfants « renvoyés » (子返し) pour apaiser le remords des parents ⁶⁴.

En voici un échantillon :

A l'adresse de Kannon

**私の赤ちゃんを天国で幸せに育ててください
勝手なお願いですが、お母さんはあなたの事を一生思って生きていきます。**

Veillez rendre mon enfant heureux dans le Ciel

(adressé au bébé)

*Même si cela doit te paraître égoïste,
dis-toi bien que toute ma vie je penserai à toi...*

signé Setsuko, le 9 février 1992

⁶² Au sujet des *Karayuki-san*, voir aussi Jean-Claude Jugon, "L'enfant-Dieu : une étude sur les berceuses et les pratiques d'endormissement du jeune enfant", in *Les rituels du coucher de l'enfant*, coll., ss la dir. d'Hélène Stork, ESF éd., 1993, ainsi que Lisa Louis, *Butterflies of the Night*, Tengu Books, 1992, p.161. Voir aussi, *Japan, An Illustrated Encyclopediā*, Kôdansha, 1993, pp.747-748.

⁶³ Pour plus de détails, voir, *The Story of Yamada Waka (1879-1956) : From Prostitute to Feminist Pioneer*, de Yamazaki Tomoko, Kôdansha Int. 1985, dont un film a été tiré.

⁶⁴ Voir, "Letters to the Gods : The Form and Meaning of Ema", *Japanese Journal of Religious Studies*, Vol.18,#1, March 1991. Dans, *Illness and Culture in Contemporary Japan*, (University of California Press, 1997) Emiko Ohnuki-Tierney parle plutôt de soulager les maladies psychosomatiques ou le remords des mères (p.81).

(Kinshôji (金昌寺), 4^e station du pèlerinage dédié à Kannon)

Relevé au Zôjôji (増上寺), temple situé au pied de la tour de Tokyo
次郎とゆりかの赤ちゃんへ *De la part de Jirô et de Yurika*
生んであげられなくて *Pardonne-moi*
ごめんなさい *de ne pas avoir pu te mettre au monde*
ママはあなたのこと *Jamais je ne t'oublierai*
ずっと忘れずに行きます。
安らかに眠ってください。 *Repose en paix...*

(Avec en bas un mot du père)

ごめんなさい *Je te demande pardon*
今度は元気に生まれて *J'espère que tu pourras renaître un jour*
これるように願っています。
二人の幸せ見守ってください。 *Et veille sur notre bonheur...*

自分達の勝手にこの世
に生きられなくなってしまい
本当にごめんなさい。
本当に産む事ができなくてごめんなさい
どうか私達二人のことをいつまでも守っていてください
一生このことは忘れません。

Par notre faute, tu n'as pu vivre et nous t'en demandons pardon.
Nous sommes vraiment désolés de n'avoir pu te mettre au monde.
Protège-nous quand même.... et sois sûr qu'on n'oubliera jamais cet
« incident »...

Daté le 17 août 1997 (relevé au Zôjôji, 増上寺)

Plus étonnant, ce dernier qui semble s'adresser à un vivant :

あけましておめでとうございます *Bonne année*

今年も一年のことを
見守ってください、
寒いから体調を崩さないで元気でいてね。

Protège moi encore cette année

*Prends bien soin de ta santé à cause du
froid.*

(relevé au Zôjôji, 増上寺)

L'exploitation du remords des femmes

Ce sentiment de culpabilité suscité par l'avortement est exploité par les nouvelles religions spécialisées dans ce que Werblowsky appelle "le commerce de l'horreur" (*the booming business of terror*⁶⁵).

Plus nuancé, William LaFleur considère qu'il s'agit plutôt d'une réponse à une demande réelle de leur part. Lors d'une conférence donnée le 30 juin 1994 à l'Université Sophia, il a expliqué qu'il avait même reçu des appels de ses compatriotes disant qu'elles enviaient les Japonaises d'avoir la ressource d'un rituel (水子供養) pour évacuer leur remords.

Dans, *Le deuil de maternité* (Plon), la psychiatre et psychanalyste Muriel Flis-Trèves aborde le tabou de la souffrance des femmes dont la grossesse débouche sur une avortement spontané.

Quant au psychanalyste Bert Hellinger, il classe l'avortement dans les actions *qui ont des conséquences qu'on ne peut effacer et sur lesquelles on ne peut revenir*⁶⁶. Il explique que la tendance générale qui veut que la disparition de l'enfant éliminera le problème, se heurte au fait que *l'âme n'est pas nécessairement du même avis*.

19-Cahiers de doléances (想い出草) Jikishian (直指庵) à Kyôto

65 Voir à ce sujet, R. J.Zwi Werblowsky, *op.cit.*

66 Souligné par moi. Voir, *Constellations Familiales: Comprendre les mécanismes des pathologies familiales*, Le Souffle d'Or, 2002, p.106 et 142. (*Anerkennen was ist*, Kösel Verlag, 1996).



Les cahiers de doléances, ou *omoide-gusa* (想い出草) mis à la disposition des pèlerins dans certains *amadera* (尼寺, temples de moniales bouddhistes) tels que le Jikishian (直指庵) à Kyôto ⁶⁷ remplissent cette fonction, sans parler des statues de Jizô qu'on peut ériger dans l'enceinte des temples spécialisés dans les rituels destinés aux “enfants de l'eau” (水子寺).

Lors d'une interview qu'il m'a accordée le 4 février 1998, le directeur de la Clinique de Planning Familial (日本家族計画協会クリニック) se montrait plus « nuancé » quant au caractère commercial de pratiques qu'il opposait au désir sincère de “réparer” un geste inévitable.

Le problème me semble être davantage lié à la responsabilité d'une décision de plus en plus difficile à assumer. L'exemple de Suzuki Fumi

67 Autrefois connu pour avoir été un *kakekomi-dera* (駆け込み寺) temple où les femmes pouvaient chercher refuge en cas de drame familial), cet *amadera* (尼寺) – qui n'en est plus un – n'en continue pas moins de mettre à la disposition de ses pèlerins ses *omoide-gusa* (想い出草) dans lesquels les femmes déversent toujours leurs peines (entre 1965 et 1978, le temple en comptait trois cents). La journée que j'ai passée à les consulter m'a permis de vérifier que beaucoup de femmes s'en servaient encore pour y relater les circonstances de leur avortement.

68 A ce sujet voir 『子どもという価値』 少子化時代の心理 (Le prix d'un enfant: derrière la baisse des naissances) 中公新書1588, 2001年.

révèle que la suppression d'un enfant n'était pas toujours intrinsèquement liée à la survie du reste de la maisonnée. Aujourd'hui encore où le prix d'un enfant ⁶⁸ est évalué par le Ministère de l'Education Nationale à trente ou trente cinq millions de yens, ce qui correspond à deux à quatre fois les revenus **annuels** d'une famille, il est clair que le niveau de vie est inversement proportionnel au nombre d'enfants...

Maintenant que, la décision n'est ni partagée par la communauté villageoise, ni par la famille, le *mizuko kuyô* se présente comme un pis-aller pour affronter le traumatisme de l'avortement ... d'autant plus qu'il n'est plus question de "recyclage", comme ce fut le cas à une époque où on recyclait en quelque sorte "l'indésiré".

Bibliographie

- Asano Tamanoi Mariko, *Songs as Weapons : The Culture and History of Komori (Nursemaids) in Modern Japan*, *The Journal of Asian Studies*, Vol. 50, #4, Nov. 1991, pp.793-817
- Chiba Tokuji千葉徳爾 & Ootsu Tadao大津忠男, 『間引きと水子』 - 子育てのフォークロアー(l'infanticide et les enfants de l'eau), 人間選書67, 1983
- Cuihfield Dalby Liza, *Geisha*, University of California Press, 1983
- Louis Lisa, *Butterflies of the Night*, Tengu Books, 1992
- Fujita Shin'ichi藤田真一, 『お産革命』 (Révolution dans les accouchements), 朝日新聞社, 1979
- Hardacre Helen, *Marketing the Menacing Fetus in Japan*, Univ. of California Press, 1997
- Honda Masuko本田和子, (「洗う女」考 - 子どもの生と死をめぐって, monographie sur celles qui "supprimaient" – la vie et la mort des enfants, 現代思想 11 :10 (Octobre 1983) pp.132-142.
- Inoue Yuki (井上雪), 『廓の女』, 朝日新聞社, 1980 (*Mémoires d'une geisha*, ed. Picquier,1993).
- Jolivet Muriel, *Un pays en mal d'enfants, crise de la maternité au Japon*, La Découverte, 1993

- LaFleur William, *Liquid Life : Abortion and Buddhism in Japan*, Princeton University Press, 1992
- Maki Hidemasa, 牧英正 『人身売買』 岩波書店 #801, 1971
- Matsunaga Goichi 松永吾一, 『日本の子守唄』 (les berceuses japonaises), 紀伊国屋書店, 1964
- Miura Dômyô, *The Forgotten Child*, Aidan Ellis, 1983
- Morisaki Kazue, 森崎和江 『からゆきさん』 (Celles qui allaient travailler comme prostituées), 朝日文庫, 1980.
- Ohnuki-Tierney Emiko, *Illness and Culture in Contemporary Japan*, Cambridge University Press, 1984
- Saga Jun'ichi, *Mémoires de paille et de soie*, Piquier, 1992
- Taiyô, 太陽 Shi-o omoe 「死を思え」, Memento Mori (numéro spécial sur la mort), N ° 375, 平凡社1992年9月第30巻
- Tsuboi Hirofumi 坪井洋文 et al., 『家と女性』 (L'unité familiale et la femme), 日本の民族文化体系 (Structures de la culture populaire japonaise), vol. 10, 小学館, 1985
- Yamazaki Tomoko, *The Story of Yamada Waka (1879-1956)-From Prostitution to Feminist Pioneer*, Kôdansha Int. 1985
- Yanagita Kunio 柳田国男, 『産育習俗語彙』 恩賜財団愛育会, 1935年.
- " 『人生の歴史』 河出書房新社, 1965
- Yanagita Ichimon 柳田一門, 『日本産育習俗資料集成』 (compilations de documents sur les usages et coutumes relatifs au naissances et à l'éducation), 第一法規出版, 1975.
- Yoshimura Noriko 吉村典子, 『子どもを産む』 (Mettre un enfant au monde), 岩波新書 #220, 1992.
- Edited by Marvin Kohl, *Infanticide and the Value of Life*, Prometheus Books, 1978.

要 約

間引き絵馬のうらに

間引きは長いあいだ、人口を抑制する代替りのもので、「口べらし」のために避けられない必要悪と見なされていた。墮胎より好まれたのは、母体へのリスクが少なかったからで、労働力としての母親の健康が他の家族にとって非常に重要だったからである。

お寺にまれにある大きな間引き絵馬は、間引きの場面を描いたもので、あまりに日常的になった行為の恐ろしさを訴え、お参りにきた巡礼者に実行を思い止まらせるためのものだった。

時代や地域によっては、絵馬が逆に行為に走らせるのではないかと恐れられていた。絵馬によって、すでに多くの人が間引きに救いを求めていた実態が大衆に示されたからである。作家の遠藤周作は、隠れキリシタンも否応なく「間引き」を行っていたと説明する。彼らの場合、イエスの時代にも「幼な子殉教者」がいたことを思い、キリストと罪を共有することで行為に及んでいた。間引き絵馬では、一般に母親が他の家族にそそのかされて実行している絵が多く、姑や「取りあげ婆さん」はごくまれである。

間引きを「子返し」と婉曲に言うのは、「神様から授かった子を返上する」、「不要な子は神様にお返しする」という意味で、深刻な状況を軽減するためのものだった。

「遠野物語」では、柳田國男も当然のように「座敷わらし」伝説と間引きを比較していた。犠牲になった子供に家族を守る責任を負わせることで、家から完全に追放せず、また生きられるようにした。ある種「魂のリサイクル」のような考え方だ。

間引きされた子供の死体は、水辺や沼の「あちこち」に捨てられ、これがおそらく河童伝説を生み出した。また、東北地方の「こけし=子消し」もおそらく、その地方に多かった「消された」子供たちを供養するためのものだった。この人形がとくに女の子というのも象徴的で、「一姫二太郎」という言い回しを見事にあらわしている。つまり、子供はそれで「十分」、それ以上の子は処分していいと見なされていたのだ。

現在、中絶を決心するのは当事者の女性ひとりか、パートナーの男性と二人で、他の家族や人はかかわらない。中絶後の精神的ショックは（水子

寺が繁盛しているように) たぶん、「余計」な子を神に「返す」ことで「魂のリサイクル」をしていた時代より大きいのではないだろうか。